

CV Photo

Expositions Exhibitions

Suzie Larivée, Robert Legendre et Jennifer Couëlle

Numéro 35, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivée, S., Legendre, R. & Couëlle, J. (1996). Compte rendu de [Expositions]. *CV Photo*, (35), 31–31.

**25 images/seconde;
photographies détournées**
Lucie Duval, Galerie Vox
Du 15 février au 17 mars 1996

« Je te touchais du ciel/rêve » — « Je t'embrasse/brasier » — « Ta main sous ma robe/caressante » — « Ton souffle dans mon cou/brume ». Suite poétique où les mots appellent des images. Ici, pour accompagner ses textes, Lucie Duval proposait des paysages aux cieux ardents de couleurs.

Phrases, photos, miroirs et mots. Par le biais d'une ingénieuse installation, Lucie Duval présentait à la Galerie Vox une série d'œuvres délicates mariant photographies — format carte postale — et textes. Quand on se plaçait debout devant chacune des petites pièces accrochées au mur, notre regard croisait



la phrase de départ, comme le murmure d'une confidence. Puis il nous fallait bouger, regarder à droite et à gauche pour apercevoir le reflet d'une photo à la surface d'un miroir accroché là, derrière; sur la glace, un seul mot qui se mêle à l'image instable. Pour la plupart, les photos montraient des espaces du quotidien : nature, architectures, scènes d'intérieur. Le titre de l'exposition, *25 images/seconde* (indice du ralenti au cinéma), rappelle le jeu d'apparition et de disparition propre à l'image filmique et le processus de va-et-vient nécessaire pour reconstruire l'œuvre en son entier. Une œuvre fuyante, ambiguë, déterminée par son dispositif.

Speculum (miroir) a donné le nom de « spéculation » : à l'origine, spéculer, c'était observer le ciel et les mouvements relatifs des étoiles à l'aide d'un miroir. Le miroir nous permet, chez Lucie Duval, d'interroger l'illusion de réel que représente la photographie, et la photographie nous amène à questionner les noms que l'on donne aux choses et aux sentiments.

Le projet présenté chez Vox se laissait découvrir au rythme du visiteur, chacun puisant dans sa propre boîte à souvenirs, dans son réservoir de mots, dans son album d'images.

Suzie Larivée

Objet de dérivation

Centre des Arts contemporains à Montréal
Du 22 mars au 20 avril 1996

Sarla Voyer nous proposait, dans le cadre de cette exposition, un maillage intelligent et efficace de l'objet et de l'image photographique. Dans une thématique de voyage et d'espace, du lointain et de l'immédiat, l'artiste suscitait chez son spectateur une sensation de tension par l'opposition de contraires: le poids et la taille des objets jouaient de contraste avec l'accrochage des photographies, aériennes, voir fluides.

Présentée comme une exposition sculpture-photo, *Objet de dérivation* m'a réconcilié avec ce genre: par la rigueur de sa démarche, Sarla Voyer nous a offert un beau moment.

Robert Legendre



© Photographie : Martine Doyon, 1996

Expositions

Exhibitions

Fabrications

Galerie Dazibao, Montreal
April 6–May 5, 1996

Issues of ethnic, racial, and gender identity have been riding high on the "top ten" of exhibition themes for quite some time now. As a result, art has increasingly adopted the documentary form to varying degrees. But in this cacophony of artistic commentary on the politics of identity, complacency, and self-absorption are often evident, leaving meaning, communication, and aesthetic considerations in the lurch. Although we can't say that art with a cause is cause for wariness, it is safe to say that in itself, the cause — no matter which one — does not make the art.

Happily, the present case demonstrates how the discourse on the politics of identity does become art. Produced and circulated by the Toronto Photographers Workshop, the exhibition *Fabrications* offers provocative examples of how art as a political tool, however marginalized and stigmatized the cause it takes as subject, does not necessarily forsake aesthetic intelligence. Close to thirty colour photographs by American artist Catherine Opie and Canadian artists Hamish Buchanan and David Rasmus spanned the walls of Galerie Dazibao in an overtly expressive array of portraits putting gender categories into play. Acting as both surface and subject matter to portray and affirm roles, a cross-breeding of male and female faces and bodies lead us to acknowledge the very existence of the gay, lesbian, and "trans-gendered" worlds that they inhabit.

Opie shows us tattooed and scarified skin of lesbian women against ultramarine and emerald floral backgrounds, as well as mug-shot images of false-mustachioed dykes on a plane of bright yellow. Rasmus presents photographs of sexually ambiguous men and women sporting blotchy



David Rasmus
Legacy (Lori), 1993

white make-up, smeared lipstick, and, in most cases, blonde wigs à la Cindy Sherman. Both work with a direct and engaging approach to portraiture.

Buchanan's mildly baroque *Veiled Men* series remains at a representational remove. Enacting the eroticism and traditionally feminine modelling of their homosexuality, his naked men draped in semi-translucent cloth are impassive. The tepid staginess of their presentation undermines their presence rather than empowering their sexual status. Nor do they transcend the arena of theatre and enter the realm of reality. In his tentativeness, Buchanan misses the authenticity achieved by Canadian photographer Evergon's exuberant homosexual theatricality. As a consequence, the formal simplicity, chromatic assurance, and deliberate eye contact between subject and viewer in Opie and Rasmus's to-the-point imagery become all the more alluring and convincing with respect to recognition of their multi-gendered realities. **Jennifer Couëlle**